

* * *

Les fêtes de Kiel qui ont donné lieu à cette interpellation à la Chambre française et à toute une campagne dans la presse, ont été brillantes et pas le plus petit incident ne s'est produit.

L'empereur Guillaume aurait dit à M. Herbette, ambassadeur français à Berlin : " Je suis heureux d'assister avec vous à l'inauguration du canal, en présence de l'escadre française qui attire une si grande attention. J'ai l'espoir que cette inauguration ne sera pas la dernière à laquelle nous assisterons ensemble pour la cause de la paix et l'honneur de la civilisation."

Les journaux, d'une manière générale, regardent ce discours de l'empereur Guillaume comme inspiré par le désir d'être agréable à la France, plutôt que comme l'expression de ses vrais sentiments.

L'*Estafette* dit qu'il est nécessaire, pour la réalisation des souhaits exprimés par l'empereur Guillaume, que la France et l'Allemagne soient réconciliées, c'est-à-dire que la question d'Alsace et Lorraine soit définitivement réglée.

Le *Soleil* remarque qu'en dépit des paroles pacifiques de l'empereur, certaines personnes font observer que des fêtes paisibles ont souvent précédé de terribles guerres.

Le *Rappel* dit que l'Europe ne croit pas que le désir de la paix soit le seul objet qui ait poussé à la construction du canal de la Baltique.

La *Paix* dit que l'empereur Guillaume désire la paix, mais que la république seule peut donner la paix universelle à la fraternité des peuples.

* * *

Les négociations entre Terre-Neuve et le Canada sont pour le moment rompues. Le Canada a refusé d'assumer le poids des difficultés financières dans lesquelles se débat le gouvernement de Terre-Neuve. Cependant les négociations se sont poursuivies assez loin, et un moment on a cru de part et d'autre qu'une solution satisfaisante interviendrait. Sir William Whiteway, premier ministre de l'île, demandait que le Canada prît sous sa responsabilité les 15 millions de dette dont les intérêts grèvent lourdement le budget de Terre-Neuve. Le Dominion a offert de couvrir la dette de l'île jusqu'à concurrence de 12 millions ; mais les Terre-Neuviens n'ont pas voulu accepter cette combinaison. Ils ont en conséquence tourné leurs regards vers la mère-patrie qui, pour le moment ne semble pas écouter, d'une oreille attentive, les lamentations de sa plus vieille colonie.